

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.520 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 13 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.  
Autres départements de France..... 8 fr. 11 fr. 14 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 15 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Annonces Abonnelles, la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - sans divers : 2.25  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 34, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Une Enquête d'avant-guerre

Chaque jour nous apporte un témoignage nouveau de la préméditation allemande. Aujourd'hui c'est M. Jean Pélessier qui fournit sa contribution à l'histoire. Au lendemain des deux guerres balkaniques, M. Jean Pélessier avait été chargé par un grand journal du Midi de procéder à une enquête sur l'état de l'Europe. Du mois de février au mois de juillet 1914, il visita l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie et l'Autriche. Sous ce titre « L'Europe sous la menace allemande en 1914 », il vient de réunir en volume les articles qu'il avait alors publiés au fur et à mesure que s'éclaircissaient, en se précisant, le cercle de ses études et de ses observations. Ce qu'il a vu, entendu, appris, observé, les plus dignes de foi, il l'expose en observateur sagace, en historien impartial, sans passion et sans haine, mais en patriote avisé qui considère comme un devoir, en présence du danger qui menace la France et l'Europe, de pousser le cri d'alarme.

A la suite des deux guerres qui avaient ensanglanté la péninsule des Balkans, l'horizon politique restait sombre. Les deux groupements de puissances qui se faisaient jusque-là contrepoids avaient réussi, moitié par calcul, moitié par peur, à circonscrire l'incendie. La conflagration européenne avait pu être conjurée. Pour combien de temps ? Que pouvait-on espérer ? Qu'y avait-il lieu de craindre ? Quelles étaient en un mot les chances de paix et de guerre ? Et si la guerre devait éclater, d'où risquait-elle de partir ? De quel côté venait la menace ? A qui en incomberait la responsabilité ?

Ce n'est, certes, pas du côté de l'Angleterre. Sans doute la Grande-Bretagne ne voyait pas sans inquiétude l'extraordinaire développement du commerce et de l'industrie germaniques. Sans doute l'indéfinissable obstination et le remarquable esprit de suite que mettait le kaiser à élever sa marine, comme son armée, au premier rang, donnaient à réfléchir au Royaume-Uni. On se refusait cependant, de l'autre côté de la Manche, à y voir une menace pour la paix. Gouverner et peuple restaient en Angleterre obstinément pacifiques. Tant de problèmes intérieurs absorbaient l'attention : le home rule, le mouvement féministe, les questions ouvrières et sociales faisaient de la paix une impérieuse nécessité pour le ministre radical qui était au pouvoir. Afin de dissiper le malaise qu'avait suscité le duel aux armements navals, M. Lloyd George n'avait-il pas fait le voyage d'Allemagne dans l'intention d'arriver à une limitation de ces armements ? Et d'ailleurs, l'état d'impréparation où elle se trouvait, au moment du conflit, ne suffisait-il pas, à défaut d'autre preuve, à établir que la Grande-Bretagne n'a pas voulu la guerre ? Elle n'en a que plus de mérite à l'avoir faite pour rester fidèle à la foi jurée et assurer le respect des traités contre ceux qui les tiennent pour des « chiffons de papier ».

La Russie ne la voulait pas davantage. La guerre de Mandchourie avait porté un coup terrible à la puissance militaire russe. Peu s'en fallut que le mouvement révolutionnaire qui en fut la conséquence ne jetât bas l'Empire des Tsars. Il en fut ébranlé jusque dans ses fondements. Nicolas II ouvrit les yeux sur la politique néfaste que lui avait conseillée son bon cousin le kaiser : il cessa de tourner ses regards vers l'Asie. Il ne tarda pas à voir clair dans le jeu de Guillaume II. Néanmoins il ne put mieux dominer l'Europe que l'empereur d'Allemagne avait orienté la pensée du tsar vers la Mandchourie et l'avait brouillé avec le Japon ? Quoi qu'il en soit, la Russie ne songea plus qu'à panser ses blessures. Elle travailla sans relâche à son relèvement militaire, économique, financier. Augmenter ses armées, développer ses voies ferrées pour obtenir une mobilisation plus rapide de ses forces, être en mesure, sans trop avoir à craindre, de dénoncer le désastreux traité de commerce qui arrivait à expiration en 1917 et que sa faiblesse, au lendemain de ses défaites, l'avait obligée d'accepter de l'Allemagne, telle était la préoccupation dominante de la Russie. Ajoutez-y le désir de ne plus avaler de couleuvres pareilles à celles dont l'Autriche-Hongrie, jusque-là sa seule ennemie, semblait-lui, lui avoir imposé la difficile digestion, au moment de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine. Et je ne dis rien de la perpétuelle menace que la monarchie dualiste faisait peser sur la Serbie et les Slaves du Sud, dont le tsar est le protecteur naturel. La Russie avait besoin, plus qu'aucune autre nation, de la paix, pour la mise en valeur de ses immenses ressources en quelque sorte insoupçonnées. Mais si elle ne voulait pas la guerre, elle était prête à tout plutôt que de subir certaines humiliations : la paix oui, mais la paix dans la dignité. On le vit bien lorsque l'Allemagne, en imposant au sultan le commandement du premier corps d'armée ottoman, commit l'imprudence de laisser deviner ses desseins sur Constantinople et la Turquie. Que fut-il advenu sans la médiation de l'Angleterre ?

L'Allemagne, à ce moment, n'était ou ne se considérait pas encore comme suf-

fisamment prête. Le kaiser n'avait pas porté, croyait-il, à son plus haut degré de développement sa puissance militaire et navale : il s'y évertua. De là, cette succession de lois militaires qui augmentent prodigieusement effectifs et matériel. En vue de quoi ? De la paix ? Le chancelier allemand ne cesse de le répéter du haut de la tribune. Et les social-démocrates, dans les Congrès, pour mieux endormir la vigilance des innombrables socialistes des nations à aggraver, proclament que l'Allemagne nourrit des sentiments pacifiques. Ne sont-ils pas là, d'ailleurs, pour empêcher, par les moyens violents, s'il le faut, le kaiser d'attendre à la paix du monde, si tant est que des velléités bellicieuses germent dans son esprit ? Fantasmagories ou machiavélisme ! Ont-ils fait mine seulement de s'opposer à la guerre ? Non. Ils ont tout perdu, même l'honneur, en votant les crédits de l'agression.

Les pangermanistes ne se consolaient pas d'une aussi longue paix. A quoi bon tant de sacrifices pour l'armée et la marine, si l'épée allemande continuait à se rouiller au fourreau ? Leur influence dans toutes les classes de la société, sur le kronprinz et le kaiser lui-même, allait grandissant tous les jours. Le peuple allemand est le peuple élu. Guillaume II pourrait-il faillir à sa mission divine ? Qu'il ose seulement, et sa domination s'étendra sur tout l'univers. Réve ! réve ! — Mais l'argent ? — Helfferich qui depuis... il se charge alors de lever ce scrupule ; il démontre que la situation économique de l'Allemagne lui permet de soutenir une longue guerre. Et d'ailleurs une guerre, même contre la France et la Russie réunies, serait-elle de longue durée ? On ne le pense pas en haut lieu.

Quant à François-Joseph, sa vaillance à l'égard de son vainqueur de 1866 est de jour en jour mieux établie. Il ne regarde plus vers le Nord. C'est du côté de Salonique que se tournent ses ambitions. Et d'ailleurs qu'advient-il, à sa mort qui semble proche, de l'Empire austro-hongrois ? N'est-ce pas la dissolution qui l'attend ? L'Autriche-Hongrie n'est-elle pas la sentinelle avancée de l'Allemagne vers Constantinople d'un côté, vers l'Adriatique de l'autre ? Ce qui est sûr, c'est qu'elle agonise, et l'Empire d'Allemagne seul peut prolonger cette agonie.

Tel est l'état de l'Europe au printemps de 1914. Horizon noir, gros de menaces. La France, tout entière aux travaux de la paix, est exposée au plus grand danger. Car c'est à elle qu'en veut surtout l'Allemagne. N'est-ce pas elle qui lui a infligé, en ces dernières années, de retentissantes échecs diplomatiques, après Agadir, après Tanger, après Casablanca, échecs dont souffre cruellement l'orgueil germanique ? La France doit donc être écrasée. On guetta l'occasion. L'attentat de Sarajevo fournit un prétexte à l'agression. On sait le reste.

A quelle conclusion s'arrête M. Jean Pélessier ? Il n'y a plus de paix possible pour l'Europe, suivant lui, que par l'extermination du militarisme prussien et l'annihilation de l'impérialisme allemand. Aboutissement logique du gigantesque duel qui met aux prises la Barbarie et la Civilisation ! L'auteur étroit, dans un avenir plus ou moins éloigné, la fédération des Etats-Unis d'Europe analogue à celle des Etats-Unis d'Amérique. Elle ne pourra se constituer que sur les ruines de la monarchie des Habsbourg et de la monarchie des Hohenzollern. N'est-ce pas à cela que travaillent les soldats du Droit et de la Liberté ?

Henri Michel.

## Le Testament politique d'Alfred Naquet

Paris, 12 Novembre.

Voici le testament politique qu'Alfred Naquet a écrit lui-même d'une main tremblante et qu'il livre à nos méditations :

Je me flatte qu'aucun républicain ne pourra le lire sans émotion et sans fierté. J'espère que les Alliés victorieux n'imiteront pas la faute des Allemands de 1871, qu'on verra par elle : Alsace-Lorraine, Pologne, Sleswig.

Que l'on ne prenne aucun pays vraiment allemand et qu'on ne portera atteinte en aucune façon à l'unité de l'Allemagne.

En tout état de cause, je pense que les Alliés reprendront le précédent de 1814 et de 1815, doivent imiter la conduite des Alliés à cette époque à l'égard de Napoléon I<sup>er</sup>, et déclarer qu'ils ne traiteront avec aucun gouvernement ayant un Hohenzollern ou un Habsbourg à sa tête. La mort ne m'en donne pas le temps. Mais plus heureux que bien de nos amis, qui sont morts avant la guerre actuelle, je m'en vais dans la joie d'avoir vu, avec la victoire désormais certaine, quel effort qu'elle puisse obtenir, se lever enfin la grande et belle heure de la justice et de la réparation.

## La Question des Réquisitions

Toulouse, 12 Novembre.

Les maires des communes de la 17<sup>e</sup> région se sont réunis à Toulouse pour examiner la question des réquisitions. Ils déclarent le droit d'être représentés par un collègue élu par eux dans chaque centre de ravitaillement et dans toutes les Commissions de réquisition ; ils offrent, en outre, de fournir l'indemnité des statisticiens agricoles dans la situation exacte des disponibilités dans leurs communes.

Après une longue discussion, ils ont décidé de résumer leurs revendications dans des vœux qui seront communiqués à la presse.

## 834<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 12 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme**, nous avons, au cours de la nuit, réalisé quelques progrès au nord de Saillisel, ainsi que dans la partie est du village. L'ennemi a violemment bombardé toute cette région.

**Au sud de la Somme**, après un vigoureux bombardement, les Allemands ont effectué une attaque sur nos tranchées au sud-est de Berny.

L'attaque a été brisée par nos feux dans son ensemble. Des fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied sur quelques points de nos éléments avancés, en ont été rejetées immédiatement par une vive contre-attaque de nos troupes. Nous avons intégralement maintenu nos positions.

La lutte d'artillerie a été particulièrement violente toute la nuit dans les secteurs Ablaincourt-Gomécourt.

Un coup de main, effectué par nous sur une tranchée allemande en face d'Armancourt, a parfaitement réussi.

Canonnade intermittente sur le reste du front. Plus active dans la région du bois Fumin (rive droite de la Meuse).

## AVIATION

Le lieutenant Heurteaux a abattu, hier, son douzième avion ; l'appareil allemand est tombé en flammes à l'ouest de Sailly-Saillisel.

Il est confirmé que le lieutenant Deulin a abattu, le 10 novembre, à l'est de Péronne, son neuvième appareil ennemi.

## ARMÉE D'ORIENT

Dans la boucle de la Cerna, les troupes serbes, refoulant les contingents bulgares, ont continué victorieusement leur marche en avant. Le massif du Cuke, en entier, est tombé en leur pouvoir, ainsi que le village de Polok, dont elles se sont emparées au cours d'un brillant assaut. Toutes les contre-attaques bulgares ont échoué avec de lourdes pertes.

Plus à l'Ouest, les Serbes ont également progressé au nord de Veliselo.

Sur le reste du front, canonnade intermittente.

## Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 12 Novembre, 11 h. 05.

Une émission de gaz a été réussie, la nuit dernière, contre les tranchées ennemies au sud d'Ypres.

Rien à signaler sur le reste du front, en dehors du bombardement habituel.

## PROPOS DE GUERRE

### L'horrible éclairage

Dans cette affaire de fermeture à 6 heures, il est incontestable que les intéressés pâtissent. On a beau dire que les dames s'arrangent pour faire leurs achats l'après-midi, c'est douteux. L'habitude d'aller farfouiller dans les étagères entre 6 et 7 n'est pas sans raison. Toutes les acheteuses ne sont pas des oisives ; la plupart d'entre elles ne peuvent véritablement sortir de chez elles que vers le soir.

Les magasinsiers se plieront néanmoins à la consigne s'il le faut absolument, mais ils désirent vivement qu'on trouve un joint. Ce joint, ils paraissent l'avoir trouvé eux-mêmes quand ils proposent de supprimer l'éclairage extérieur de leurs établissements.

Ah ! qu'ils n'hésitent pas à le faire. Quelle affreuse chose que l'éclairage des vitrines modernes ! Quelle horreur, fatigante et inutile débauche de lumière ! Notez, d'ailleurs, que prétendre attirer le passant par ce procédé de peau-rouge est vraiment peu flatteur pour nous.

Depuis une quinzaine d'années nos rues, la nuit, ont pris l'aspect d'une foire de Neuilly, où les lampes électriques battent la grosse caisse. Si un magasin en met deux, son voisin en met quatre s'il en met quatre, l'autre en met six, etc.

Les plus réfractaires à ce mode de réclame — qui nous vient d'Allemagne n'en doutons pas — ont été entraînés par le mouvement. Résultat : le beau magasin d'autrefois, élégant, discret à presque totalement disparu, alors qu'il aurait dû réfléchir plus beau que jamais puisque nous disposons d'un mode d'éclairage que nos pères ignoraient et qui se prête à des combinaisons ingénieuses et jolies.

Les plus belles vitrines sont les plus sobres. Le meilleur éclairage, le plus logique, est celui qui ne dépasse pas le trottoir. On éclaire sa marchandise, non le trottoir. Nos rues y perdront de leur clarté, mais nos yeux y gagneront et le bon goût avec.

Si les restrictions qu'on nous impose au nom de l'Economie avaient toute des conséquences aussi heureuses, il faudrait presque s'en féliciter.

ANDRÉ NEGIS

## Le nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

Rome, 12 Novembre.

Les journaux commentent favorablement la nomination du marquis Salvago Raggi à l'ambassade de Paris.

Le nouvel ambassadeur, dit Vidua Nastoldi, continuera certainement l'œuvre de M. Tittoni, en accomplissant le programme d'entente cordiale qui consolidera l'alliance des

deux pays que M. Tittoni avait préparé et réalisé.

La Tribuna estime également la valeur, le tact, le grand patriotisme du nouvel ambassadeur, ce sont des garanties que son œuvre sera fructueuse à l'amitié des deux pays allés et en général aux intérêts solidaires de la Quadruple-Entente.

La Corriere d'Italia assure que la nomination est due surtout à la compétence spéciale du marquis Salvago Raggi, des questions coloniales, qui lui permettra de continuer à Paris l'œuvre commencée ailleurs sur les délimitations coloniales.

## Où vont nos Métaux ?

Après l'Europe, la Libre Parole publie ce qui suit :

Le refrain continue, hélas ! avec une opportunité réelle : « Des canons, des munitions ! » A l'autre bout de l'orchestre, un autre refrain : « De l'acier, oui, mais de l'acier français ! » — Il n'est que temps, en effet ; enfin, mieux vaut tard que jamais !

Et le silence continue, officiel, voulu, intéressé peut-être, concernant la question la plus angossante de l'heure : — celle dont dépend la prolongation de l'effroyable tuerie, s'étendant à tout l'Ancien-Monde : « Où vont nos métaux ? »

... Que répondront un jour certains grands quotidiens français, qui amusent et abusent chaque jour leurs lecteurs avec des misères sensationnelles dosées et filtrées avec art, — pour justifier leur silence intéressé, sur les seules questions d'intérêt mondial, en ces heures tragiques ?

Le 1<sup>er</sup> octobre 1914, un trois-mâts transportant à Hambourg 2.500 tonnes de nickel et destinées à Krupp, était amené à Brest et déclaré de bonne prise par le tribunal maritime français ; — dix jours après, sur ordre venu de Paris, le bateau saisi était libéré et continuait sa route !

Il est grand temps, ainsi que l'exprimait avec raison dans l'Europe, ces jours derniers, M. Gustave Ferry, qu'on se rende compte enfin dans ces certains milieux que la guerre n'est pas simplement la meilleure des affaires ! Ajoutez qu'il serait non moins urgent que le gouvernement prit les mesures nécessaires à ce sujet...

## IL Y A UN AN

### Samedi 13 Novembre

Au sud-ouest de Riga, les Russes attaquent avec succès les Allemands, près du village d'Olaï.

Dans le Haut-Cordevole, l'offensive italienne contre le col de Lana est couronnée de succès.

Les Serbes se défendent avec vaillance. L'offensive allemande et bulgare subit un temps d'arrêt.

## LA GUERRE

# Les Succès russo-roumains en Dobroudja

## PROGRÈS FRANCO-ANGLAIS SUR LA SOMME

Rome, 12 Novembre.

M. Franklin-Bouillon, député français, venu en Italie pour organiser les séances du Parlement international, a déclaré au Giornale d'Italia que la délégation française arrivera à Rome le 10 décembre ; elle tiendra, avec la délégation italienne, quatre séances à la Chambre des députés.

La délégation française sera reçue par la famille royale, le gouvernement, le Sénat et le Conseil municipal de Rome.

Les parlementaires se rendront ensuite sur le front italien où ils visiteront divers secteurs.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 12 Novembre.

Il semble, d'après les dernières dépêches parvenues à Paris, que la manœuvre hardie de Sahharoff sur les frontières sud de Roumanie a pour objectif de faire échec au plan de Mackensen tout simplement. Tout ce qu'on a pu en dire de plus est excessif. Sahharoff a très bien manœuvré pour éviter un grave danger, et imprimer à l'ennemi un recul qui constituerait pour la Roumanie le commencement de la victoire. Mais cette manœuvre était toute naturelle, et de la plus simple logique.

Au surplus, les discussions de pure stratégie importent peu. Ce qu'il faut, c'est vaincre, pas plus et pas moins.

Donc, le résultat se dessine favorablement en Dobroudja.

Sur la frontière nord de Roumanie, les Roumains, aidés puissamment par les Russes, résistent de plus en plus à l'ultime effort de Falkenhayn. Encore quelques jours, et, grâce aux renforts incessants qui lui parviennent, la Roumanie aura sans doute échappé au danger.

Il y a un autre moyen de le secourir. Nous l'avons rappelé cent fois. C'est d'attaquer vigoureusement l'ennemi sur tous les autres fronts à la fois.

Espérons que l'entrevue en Maurienne du général Joffre et du commandant en chef des troupes italiennes se traduira par une action efficace en ce sens.

L'incessant contact que les gouvernements anglais et français entretiennent, ne peut que faciliter celle-ci. Il n'est pas possible que les peuples et les armées de l'Entente souffrent plus longtemps du manque de liaison dans la direction, ou même de la diversité de vues des gouvernements.

Je persiste à penser que les peuples ont un plus clair et plus haute conscience de leur devoir et de leur intérêt que les diplomates qui les conduisent.

Hier, les Serbes ont remporté un magnifique succès en Macédoine.

Sur le front occidental, les troupes franco-anglaises ont également enregistré des progrès intéressants.

Sur le front russe, l'ennemi, qui avait repris l'offensive sur de nombreux points, a été partout battu, et tenu en respect.

A côté de ces faits militaires, favorables dans leur ensemble, mais secondaires malgré tout, il convient de signaler les émeutes sanglantes que la sauvagerie allemande provoquait en Belgique, où les déportations en masse continuent, et en Pologne où on veut, par la famine, forcer les hommes à se battre pour le roi de Prusse.

La série des forfaits continue. L'humanité n'est qu'une immense et douloureuse plaie, et cela ne finira que par l'écrasement de l'ennemi.

Malheur à ceux qui pourraient encore en douter et rêver d'une paix possible. Ils se préparent à la plus cruelle des déceptions.

Seulement, si nous voulons vraiment que la guerre finisse, pour ceux qui la font effectivement, il faut enfin qu'elle commence pour ceux de l'arrière et qui doivent tous leurs efforts, et toute leur énergie, à la cause de la Patrie en danger.

MARIUS RICHAUD

## Les Déclarations

### d'un Général allemand

Il essaie d'amoindrir nos succès. — Il dit que les Allemands luttent pour la défense de leur patrie

Paris, 12 Novembre.

Le correspondant de l'United Press télégraphie du quartier général allemand de la Somme une interview du général von Below, commandant en chef des troupes allemandes sur ce front. C'est un document à retenir ; dans leur orgueil, les Allemands n'étaient pas moins sûrs de prendre Verdun qu'ils le veulent le paraître aujourd'hui de demeurer dans la Somme.

C'était dans le vaste fumeoir d'un vieux château français, après un dîner offert par von Below à un groupe de correspondants étrangers. Below, maigre, petit, cheveux gris, consentit qu'on l'interrogât. Il commença par dire que les Alliés, depuis quatre mois qu'ils luttent, n'ont conquis que quelques kilomètres de territoire dévasté. Puis, le facteur essentiel dans la guerre moderne, déclara-t-il, c'est le moral des troupes. Nos troupes ont la ferme conviction qu'à aucun prix les Alliés ne passeront.

Tous ici, hommes et officiers, font leur devoir pour rendre impossible la rupture du front. Les Anglais et les Français peuvent continuer indéfiniment. Ils ne passeront pas, premièrement à cause de la force morale et de la puissance combattive de nos troupes ; deuxièmement, à cause de la force de nos défenses.

Après quoi, questionné au sujet de la paix, Below répondit : « A dire vrai, nous ne pensons pas que la paix soit proche. Tant que nos ennemis s'en tiennent à leurs conditions actuelles, la paix est hors de question. Nos troupes continueront à combattre jusqu'à bout, car elles savent quelles défendent l'Allemagne. »

## LA GUERRE EN ORIENT

# Sur le Front roumain

## L'avance russo-roumaine se maintient

Bucarest, 12 Novembre.

Sur le front des Karpathes dans la vallée de Flavio (Moldavie) l'ennemi continue ses violentes attaques que les troupes roumaines repoussent victorieusement.

Dans les Karpathes, l'ennemi a attaqué plusieurs fois dans la vallée de Prahova, mais il a été partout repoussé en subissant des pertes sérieuses.

Dans la région de Dragoslav, les troupes



## LA DOBROUDJA

roumaines se sont emparées de tranchées ennemies malgré une défense acharnée. Dans la vallée de l'Or, sur la rive gauche, les Roumains progressent, sur la rive droite les tentatives ennemies d'infiltration et le mouvement tournant ont été repoussés.

Sur le front de la Dobroudja, l'avance roumano-russe continue et a atteint les alentours de Cernavoda.

Le prince Henri, néveu du roi de Bavière, a été tué sur le front des Karpathes.

## Les Evénements de Grèce

### Le roi Constantin dine chez l'ambassadeur de Russie

Athènes, 12 Novembre.

Le prince Demidoff, ministre de Russie, à Athènes, a reçu, hier soir, à dîner, le roi Constantin et les princes de la famille royale. M. Benzesel, député français, y assistait.

Tous les ministres de l'Entente ont assisté à la soirée qui a suivi le dîner.

### Le roi serait d'accord avec l'Entente

Milan, 12 Novembre.

On télégraphie d'Athènes au Corriere della Sera :

On communique beaucoup de diner offert par le ministre de Russie au roi, à la reine et aux princes royaux, qui fut suivi d'une large réception et qui est interprété comme une reconnaissance des bonnes promesses faites par le roi.

Le long entretien que j'ai eu hier entre le roi et l'amiral Dattilio du Fournet parait avoir eu comme but de concéder les nouvelles mesures moyennant lesquelles l'accord entre le roi et l'Entente serait complet.

### La convocation de la chambre grecque

Athènes, 12 Novembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni dans la soirée pour discuter l'opportunité de réunir la Chambre dans les circonstances actuelles. Il a décidé, pour se conformer aux règles constitutionnelles, d'inviter le président de la Chambre à convoquer le Parlement pour demain lundi. La Chambre tiendra ce jour-là une séance de pure forme ou s'ajournera sine die.

### Les agents allemands persécutent les vénéziellistes

Londres, 12 Novembre.

Le Times publie cette dépêche, adressée par M. Venezios à un homme d'Etat anglais, M. Ramsay-McCormac, dénonçant les actes des anti-vénéziellistes.

Des individus inconnus ont attaqué et maltraité M. Zanos, pour s'être exprimé en faveur du mouvement national.



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

Le Bureau de Bienfaisance et la Guerre

Il peut dépenser plus !

L'hiver est là. Il sera dur aux malheureux. Le devoir de la misère est de venir en aide à la misère... Nous ne pouvons faire moins que de tourner l'effort de nos vœux vers l'œuvre créée spécialement pour secourir la misère, le Bureau de Bienfaisance...

Notes Marseillaises

Impôt sur les Films

Les Anglais sont nos alliés. Nous pourrions parfois les prendre pour modèles. On n'a pas assez dit que dès le début de la guerre, l'Angleterre avait commencé à amorcer sa dette en augmentant les impôts...

Chronique Locale

La délégation bordelaise, venue dans notre ville pour étudier le fonctionnement de nos boucheries départementales, a prolongé son séjour parmi nous jusqu'à hier. Mettant à profit le temps radieux dont l'été de la Saint-Martin nous gratifie, elle a visité, hier matin, sous la conduite de M. Monodier, directeur de la Chambre de Commerce, nos ports et nos bassins...

Localités consignées aux troupes. - Les communes suivantes sont consignées aux troupes : Moutans-Sartoux (Alpes-Maritimes), Saint-Nazaire (Gard), Mondonville (Gard), Crau-de-Cagnes (Alpes-Maritimes), hameau des Narbonneaux, commune de Cadelle (Gard), Narbonne (Aude), L'interdiction est levée pour Luri (Corse).

M. Arnaud Léonce-Jules-Louis-Antoine, commissaire de police de 1re classe à Marseille, est admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Assistance aux familles nombreuses. - Les familles nombreuses assistées en vertu de la loi du 14 juillet 1913 sont informées que l'attribution du mois de novembre sera payée au jourd'hui, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, au bureau de la caisse, au 1er étage de la rue de la République, au 1er étage de la rue de la République, au 1er étage de la rue de la République.

La fermeture des magasins à 6 heures du soir. - Le Syndicat indépendant des patrons et ouvriers coiffeurs de Marseille nous communique : « Le Syndicat indépendant des patrons coiffeurs, fondé en 1904, s'associe aux protestations de deux autres syndicats de patrons coiffeurs contre la fermeture à 6 heures du soir. - Four le Syndicat des Coiffeurs ».

Contre l'augmentation du prix du sucre. - Une délégation de la Ligue contre la vie chère s'est rendue auprès de M. le préfet pour protester contre l'augmentation du prix du sucre et sa rareté chez le détaillant. M. le préfet a répondu à la délégation qui lui a été présentée par M. Henry Dayle, président de la Ligue, que la taxe était établie dans tout le département et qu'il n'y avait pas de pénurie de sucre, mais qu'il pouvait y avoir dédoublement par certains industriels, sachant que la taxe n'est pas un vigneron dans tous les départements, vendent leur provision de sucre non aux consommateurs, mais à des commerçants des départements circonvoisins un prix supérieur à la taxe, d'où une hausse injustifiée. Lorsque des faits précis seront portés à sa connaissance, des mesures seront prises et la police interviendra pour mettre fin à ces agissements. La délégation s'est retirée en remerciant M. le préfet de son bienveillant accueil et elle va saisir M. le ministre de l'Intérieur d'une demande de taxe sur le sucre dans les départements du prix du sucre aux consommateurs.

Nos confères : A lire dans l'intéressante Revue des Primitaires de novembre : Le Mouvement Pérpétuel, les articles pédagogiques, scientifiques et littéraires. Abonnements : un franc par an. Rédaction : M. Henri Pellegrin, instituteur à Saint-Basile-lez-Toulon. En vente dans les kiosques à dix centimes.

Aggressions. - Vers 8 heures, avant-hier soir, quai du Port, M. Joseph Quisquero, âgé de 65 ans, demeurant rue de l'Amirauté, 7, était tout à coup assailli par un individu qui, d'un coup de tête, l'envoya à terre. Le coup de poignard de son portefeuille contenant divers papiers qu'il faisait passer à un complice, et s'enfuyait avec lui. Pourchassé par ses victimes, le voleur put être arrêté, rue de la République, par les soldats Colombano Luciani, de la 15e section d'infanterie, et Bonillo Vincent, du 118e d'infanterie, qui le livrèrent à leurs collègues. C'est un nommé Yacobi Mohamed, 18 ans, habitant 22, rue des Chapeliers, qui a été écroué.

Le même soir, vers 6 heures le journaliste Rps Migon, 38 ans, demeurant à Saint-Arnaud, boulevard Grawitz, regagnait son domicile quand, près de l'usine Martin, il fut

1914 fut encore une année où l'on ne ressentait pas trop la misère. Mais en 1915 ?... Nous ne pouvons faire moins que de tourner l'effort de nos vœux vers l'œuvre créée spécialement pour secourir la misère, le Bureau de Bienfaisance...

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Que l'on nous comprenne bien ? Nous sommes persuadés que les décrets sur le chômage et la justice et nous n'en contestons pas le bienfaisance. Nous souhaitons seulement que la Commission administrative accueille plus largement nos suggestions. Que, si les services qui viennent de la trouver n'épuisent pas son budget, elle cherche des moyens nouveaux d'intervenir. Elle le peut, elle le doit. Le Bureau de Bienfaisance peut intervenir dans la question des loyers ; il peut créer des services de repas chauds ; il peut, comme à Paris, distribuer gratuitement du charbon et en vendre à moindre prix à certaines catégories intéressantes ; il peut avoir une action sur la vie chère. Il peut beaucoup dans tous les domaines qui soulagent la misère.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

Notre seule conclusion c'est que dans une période de crise comme celle que nous traversons, le Patrimoine des Pauvres ne saurait être augmenté. Jamais peut-être n'y aura-t-il d'aussi nombreuses misères. Elles se cachent parfois. Mais n'est-ce pas le rôle des philanthropes de les découvrir et de leur venir en aide ? Des économistes nous disent que la Bienfaisance actuellement n'aurait que l'œuvre d'un plus de ressources qui n'est ni dissuadeur ni pourrait à bon droit les revendiquer pour d'autres, qui n'en ont pas assez.

L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 13 Novembre, 1 h. 55 matin. La lutte pour la possession de Saillissel s'est terminée cet après-midi, à l'avantage de nos troupes, qui ont achevé la conquête du village.

Des hier, l'encerclement de la localité était dessiné presque complètement, mais les Allemands se maintenaient encore dans quelques îlots de maisons situés à son extrémité Est, et qui abritaient des mitrailleuses que notre préparation d'artillerie, malgré son efficacité, n'avait pas pu mettre hors d'usage. La lutte se poursuit toute la nuit, et au cours de la journée suivante, la résistance des Allemands fut très vive, mais notre infanterie affirma sa supériorité, enlevant à la grenade les dernières maisons, sous un bombardement très vif, et finalement, vers le soir, elle avait la maîtrise absolue de la position.

Les Allemands ont été sévèrement éprouvés dans cette affaire, nous avons trouvé plusieurs centaines de cadavres dans les ruines de Saillissel.

D'autre part, 220 prisonniers valides sont restés entre nos mains, ainsi que huit mitrailleuses, c'est donc un succès intéressant pour nos troupes.

Le combat local ne pouvait, évidemment, amener qu'une décision fragmentaire, assez importante toutefois, car, dès maintenant, le bois de Saint-Pierre Vast, qui n'est plus couvert au Nord par le réduit de Saillissel, devient plus vulnérable à nos attaques.

Aussi, s'explique-t-on l'acharnement des Allemands à défendre ce village. En même temps, ce succès, arraché à un adversaire tenace par l'inlassable abnégation de nos soldats, atteste notre supériorité tactique.

Les Allemands ne se sont point bornés à une défensive opiniâtre au nord de la Somme. Ils ont tenté aussi de réagir au Sud. Hier, ils avaient attaqué dans la région Ablaincourt-Gommécourt, où la canonnade s'était maintenue très intense.

Au cours de la nuit, aujourd'hui, leur effort a visé à deux kilomètres plus au Nord nos positions à l'est de Berny-en-Santerre. La nuit fut rude, puis, sur certains points, ils réussirent à faire pied dans quelques éléments avancés de nos tranchées, mais ils ne purent s'y maintenir longtemps. Une immédiate contre-attaque les en chassa et le terrain fut intégralement conservé.

Du violent bombardement commencé par l'ennemi il y a quelques jours, sur Vaux et Douaumont, il n'est jusqu'à présent sorti aucune attaque d'infanterie, mais le canon tonne toujours au bois Fumin, près du fort de Vaux.

Les Evénements de Grèce Une section du service de l'intendance se joint à l'armée nationale

Athènes, 12 Novembre. Cinq officiers et tout le personnel de la 2e section du service d'intendance au ministère de la Guerre sont partis pour Salonique où ils vont se joindre au mouvement national.

Les Bulgares brulent des villages et font prisonniers 12.500 Grecs

Londres, 12 Novembre. Un télégramme d'Athènes aux journaux annonce que les Bulgares, en évacuant la région de la rive gauche de la Stroume, ont brûlé les villages et emmené avec eux, en Bulgarie, plus de 12.500 habitants grecs. Les dégâts commis par les Bulgares sont estimés à dix millions de francs.

Le maire d'Athènes regu par l'amiral Dartige de Fournet

Athènes, 11 Novembre. L'amiral Dartige de Fournet a regu, hier, à bord de la Provence, le maire d'Athènes, M. Benakis, à la tête d'une délégation de la municipalité. M. Benakis a apporté à l'amiral le salut de la capitale et a exprimé sa reconnaissance pour les sentiments inaltérables de la France envers la Grèce.

Dans sa réponse, l'amiral Dartige de Fournet a exprimé l'espoir que l'ordre sera rétabli, il a déclaré que toutes les mesures seraient prises pour la sécurité de la navigation marchande, et que tous les transports seront convoqués.

En terminant, l'amiral a dit toute son admiration pour le mouvement national. L'amiral Dartige de Fournet se rendra, jeudi prochain, à l'hôtel de ville d'Athènes.

En Angleterre Une manifestation pacifiste avortée

Cardiff, 12 Novembre. Hier après-midi, les députés travaillistes Ramsay MacDonald et J. Thomas faisaient une conférence pacifiste, lorsque des manifestants envahirent la salle en nombre considérable et mirent les orateurs à la porte. Ils se rendirent ensuite, musique en tête, dans un parc où ils tinrent une réunion antipacifiste.

Cardiff, 12 Novembre. Les manifestants qui ont empêché, hier, la conférence pacifiste étaient conduits par M. Stanton, membre travailliste du Parlement, par un autre chef travailliste, M. Tupper. Ayant pris eux-mêmes possession de la salle, les manifestants tinrent une réunion dans laquelle ils adoptèrent un vœu exprimant la volonté de poursuivre jusqu'au bout la guerre contre l'Allemagne.

Le prix des journaux

Londres, 12 Novembre. Dans sa rubrique « Confidences », le Weekly Dispatch annonce qu'à partir du 20 novembre le prix du Times va être élevé à 10 cent. On annonce également que d'autres grands journaux suivront cet exemple d'ici à six semaines.

En Abyssinie LE NOUVEAU GOUVERNEMENT

Djibouti, 12 Novembre. Le nouveau gouvernement abyssinien vient d'être reconnu par les représentants des puissances alliées à Addis-Abeba.

Communiqué officiel Sur le Front italien

Paris, 12 Novembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de la Somme, nos troupes, achevant la conquête de Saillissel, ont réduit à la grenade quelques îlots dans la partie est du village, où des fractions résistaient encore.

Tout le village est maintenant en notre possession. Les pertes subies par les Allemands, au cours de cette lutte, ont été très élevées, à en juger par les nombreux cadavres qui couvrent le terrain conquis.

Le chiffre des prisonniers valides faits par nous est, actuellement, de deux cent vingt hommes et sept officiers. Nous avons pris huit mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien à signaler, en dehors de la lutte d'artillerie habituelle.

AVIATION Il se confirme que l'adjudant de Bonnefoy a abattu, dans la journée du 4 novembre, son cinquième appareil allemand.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant : 12 Novembre, 21 heures 30. L'artillerie ennemie a tiré violemment toute la journée, surtout dans la région de Lesbœufs et d'Eaucourt-l'Abbaye. Nous avons réussi successivement deux émissions de gaz, une de grand matin et une autre dans la journée, sur les tranchées ennemies, au nord de l'Ancre.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 12 Novembre. Rien à signaler sur le front de l'armée belge.

Sur le Front russe

Pétrograde, 12 Novembre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant : FRONT OCCIDENTAL. - Dans la région de Lipica-Dolna, et de Swistelniki, l'ennemi a bombardé pendant toute la journée les positions que nous lui avons prises et les a attaquées avec force. La lutte a duré jusqu'au soir et l'ennemi a réussi à prendre quelques tranchées détreuites.

Sur les autres parties du front, fusillade et reconnaissances d'éclaireurs. Au sud de Dorna-Vatra, dans la région des villages Hollo et Toedleck, les attaques ennemies continuent sans succès.

Au sud de Almach-Meze, nous nous sommes emparés de deux hauteurs, faisant 4 officiers et 205 soldats prisonniers et prenant une mitrailleuse.

FRONT ROUMAIN DE TRANSYLVANIE. - Dans la vallée d'Arquis, l'ennemi a fait des attaques sans succès.

FRONT ROUMAIN DU DANUBE. - Nous continuons d'avancer vers le Sud.

Retour de Captivité du Docteur Cresson

Pétrograde, 12 Novembre. Le docteur Cresson, chef de la mission sanitaire française sur le front russe, qui avait été capturé, l'ennemi passé, par les Allemands et remis récemment en liberté, est arrivé à Pétrograde.

Il a été reçu à la gare par les représentants de la colonie française et de la Croix-Rouge russe, par le nouveau ministre de la Santé Publique, le professeur Rhein.

Le docteur Cresson a été acclamé par la foule qui, à cette occasion, a organisé une chaleureuse manifestation en l'honneur de la France.

AUX ETATS-UNIS L'élection de M. Wilson

New-York, 12 Novembre. M. Wilson est certainement élu président des Etats-Unis. Il est assuré d'une majorité de 21 voix et il est à peu près certain que les résultats du New-Hampshire et du Minnesota amoindriront sa situation. Les républicains sont atterrés de leur défaite électorale la plus extraordinaire qui ait été vue dans l'histoire des Etats-Unis ; ayant été victorieux dans la ville et l'Etat de New-York, ils croyaient au triomphe certain de M. Hughes, mais leurs espoirs ont été balayés par la vague démocratique de l'Ouest. Ils ne sont plus désireux de continuer la lutte.

M. Hughes lui-même s'est résigné à l'inévitable et a fait savoir au Comité national américain qu'il désire qu'aucun résultat ne soit contesté à moins de témoignages sérieux de fraude dans le scrutin. Tous les résultats confirmés le triomphe personnel de M. Wilson qui, de toutes façons, a été de beaucoup supérieur à son parti.

Le courrier des Etats-Unis par sous-marins New-York, 12 Novembre. A propos de l'information selon laquelle la direction des postes américaines serait disposée à envoyer le courrier en Allemagne par sous-marins, le New-York World écrit que des sous-marins comme le Deutschland accéléreraient la vitesse des lettres qui mettent à présent parfois trois à quatre mois pour aller de Berlin à New-York, quand elles arrivent, et que cela vaudrait la peine de faire assez.

Communiqué officiel Sur le Front italien

Rome, 12 Novembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur le front du Trentin on signale un mouvement inaccoutumé de troupes ennemies et de chariots dans le secteur, entre Vallarsa et la vallée de Teragnolo.

Dans la zone de la vallée de l'Asico et du plateau d'Asiago, duels d'artillerie et rencontres de petits détachements. Sur le front de Gaique, le temps clair a favorisé l'activité de l'artillerie. Nous avons renforcé l'occupation de la côte 309 aux environs de laquelle nous avons trouvé un autre canon de 150 abandonné par l'ennemi.

Dans de petites rencontres d'infanterie, nous avons capturé une vingtaine de prisonniers.

Signé : CADORNA.

Un Appel en faveur de la Syrie

Paris, 12 Novembre. Le Syrien Chakri Ganem, le littérateur bien connu, publie dans le journal de Paris un ardent appel aux neutres, en faveur de la Syrie martyre, où cent quarante mille habitants sont déjà morts de faim.

S'adressant à la riche et chère Amérique, au noble et chevaleresque jeune roi d'un pays voisin de la France et au Pape « qui ne craint que Dieu seul, il leur dit :

« Si vous les voulez vraiment voir fermez cette seule chose vraiment pratique, vous exigerez comme un exequat quand on est résolu à obtenir, que des missions composées de neutres fussent envoyées en Syrie, des missions permanentes qui seraient chargées de la distribution directe des vivres et de l'argent. Faites cela vite, dans quelques mois, peut-être quelques semaines, et la Syrie, la Syrie ne sera plus qu'un immense cimetière d'innocents ».

Le Mexique en Révolte

New-York, 12 Novembre. La situation mexicaine s'aggrave. La révolte contre Carranza progresse. La situation est considérée comme la plus sérieuse qui ait existé depuis le raid du Columbus. L'état de Chihuahua est presque entièrement sous le contrôle de Carranza. Les partisans de Diaz ont capturé l'embranchement de Rincon-Antonia, dans l'Oaxaca. Cette capture donne plus d'importance à la ligne de chemin de fer du Sud-Mexique.

En France L'Œuvre des Epreuves de la Guerre

Paris, 12 Novembre. L'Œuvre des Epreuves de la Guerre qui, depuis deux ans, a formé et entraîné plus de 8.000 personnes et qui, grâce au généreux appui d'un membre de la colonie argentine, M. Pellicioni, a pu distribuer en dons, gazais et secours, à la colonie de 650.000, a organisé ce matin, au Palais de la Mutualité, une manifestation de sympathie et l'honneur de ceux qui se sont dévoués pour assurer le fonctionnement de cette œuvre.

Présidée par M. Bécrot, conseiller municipal de Paris, aux côtés de qui avaient pris place le général Reynolds, consul de la République argentine et le ministre de l'Intérieur, la réunion avait attiré un nombreux public qui a écouté avec un vif intérêt l'exposé des résultats obtenus et les projets d'avenir de l'Œuvre.

Petites Nouvelles

Paris. - Aujourd'hui a eu lieu l'assemblée générale de la Mutuelle des Veuves de la guerre, l'œuvre créée et présidée par M. Frédéric Masson. M. Bureau, président d'honneur, a prononcé une allocution.

Lyon. - La fête du roi Albert et de la reine Elisabeth de Belgique a été célébrée solennellement aujourd'hui à Lyon.

Genève. - Le ministre des Travaux publics et le sous-secrétaire d'Etat de l'Armée se sont rendus aujourd'hui à Caen, où ils ont visité le port et le canal ; ils ont ensuite inspecté les hauteurs-fortifiées où ils ont autorisé les premiers travaux de construction.

Rome. - Cet après-midi, un cortège comprenant associations politiques, militaires et patriotiques, les représentants de la presse, accompagnés de drapeaux et de musiques, s'est rendu de la place du Peuple à la place de Venise, pour faire procéder, au Palais de Venise, à la remise officielle d'un étendard offert à l'Etat par l'Association Pro Venetia.

